

« Vous serez mon peuple ! »

(Ex 36,28)

Dans toutes les civilisations anciennes, l'appartenance à un clan, une tribu, une nation est essentielle, vitale. C'est du groupe que l'on reçoit identité et protection. Le châtement le plus redouté est la mise à l'écart, l'exclusion, comme le fait dire à Caïn l'auteur des premiers chapitres de la Genèse : « Tu me bannis, je serai un errant et le premier venu me tuera ! » (Gn 4, 14).

Israël, peuple de Yahvé

A la fin du second millénaire avant notre ère naissent de nouveaux petits états dans le Moyen Orient, parmi lesquels le « royaume de David ». Pour exister comme peuple, pour faire face aux menaces des voisins, il faut se regrouper, se donner des structures, une armée de métier.

Israël devient un peuple, se met sous la protection d'un Dieu national, Yahvé, le « Dieu des armées », celui qui nous a créés en nous arrachant à l'esclavage de l'Égypte. Ce Dieu est capable de nous châtier, en nous envoyant toutes sortes de catastrophes naturelles, en nous faisant plier face à nos ennemis. Mais son engagement est une garantie, comme le laisse entendre un slogan repris dans le livre d'Osée : « *Venez, retournons vers Yahvé. Il a déchiré, il nous guérira ; il a frappé, il pansera nos plaies ; après deux jours il nous fera revivre, le troisième jour il nous relèvera (...). Sa venue est certaine comme l'aurore.* » (Os 6,1-3)¹.

Au milieu du VIII^e siècle, émerge une superpuissance, l'Assyrie. Elle ne se contente plus de piller, d'exiger de lourds tributs. Elle massacre et déporte les populations, annexe les territoires, niant ainsi leur identité même aux peuples vaincus. Comme d'autres, le royaume du Nord n'y survivra pas. Samarie sera annexée en -721.

Bien avant la catastrophe, des prophètes (Amos, Osée, Isaïe, Michée) avaient mis en garde leurs contem-

porains. En un acte symbolique fort, Osée avait nommé l'un de ses enfants « *Pas mon peuple* » parce que, disait-il, Yahvé avait décrété « *Vous n'êtes pas mon peuple, et moi je n'existe pas pour vous* » (Os 1,9). Pour lui, l'engagement de Yahvé n'était pas une assurance tous risques. Dieu était capable d'aller jusqu'à anéantir son peuple dans la mesure où ce peuple ne se conformait pas à ses exigences : rendre un culte à lui seul, réformer profondément les relations sociales : « *Yahvé est en procès avec les habitants du pays : il n'y a ni fidélité ni amour, ni connaissance de Dieu dans le pays, mais parjure et mensonge, assassinat et vol, adultère et violence, et le sang versé succède au sang versé. Voilà pourquoi le pays est en deuil !* » (Os 4, 1-3).

La disparition de Samarie crée un choc terrible dans le petit royaume du Sud. Sous l'impulsion des rescapés du Nord réfugiés à Jérusalem, on s'interroge sur les raisons de la catastrophe. Un livre est né de cette réflexion des croyants face à l'adversité : le Deutéronome, qui prend au sérieux le message des prophètes : « *Tu as obtenu de Yahvé aujourd'hui² cette déclaration qu'il serait ton Dieu, mais à la condition que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses lois, ses commandements et ses coutumes, et que tu écoutes sa voix. Et Yahvé a obtenu de toi aujourd'hui cette déclaration que tu serais son peuple à lui, comme il te l'a dit, mais à la condition de garder tous ses commandements* » (Dt 27,17-18)³. Entre Yahvé et son peuple, il y a la loi, à la fois don de Dieu et tâche à accomplir pour vivre. L'authenticité de l'alliance avec Dieu se vérifie par la qualité des rapports que l'on noue entre les hommes.



D.R.

A la fin du VII^e siècle, le roi « pieux » Josias, pour mettre en œuvre le projet du Deutéronome, ne veut faire alliance qu'avec Yahvé, le seul qui puisse protéger son peuple. Il est tué par le Pharaon en raison de son refus d'entrer dans une coalition contre les Babyloniens qui ont supplanté les Assyriens.

A la suite de ce nouveau scandale, des prophètes proclament qu'envers et contre tout, Yahvé n'abandonnera pas son peuple. D'autres, comme Jérémie, annoncent que Jérusalem à son tour sera détruite, que le salut ne viendra que de l'Exil. Il fait dire à Yahvé : « La nation ou le royaume (...) qui n'offrira pas sa nuque au joug du roi de Babylone, c'est par l'épée, la famine et la peste que je visiterai cette nation jusqu'à ce que je l'ai achevée par sa main. Et vous, n'écoutez pas vos prophètes, devins, songe-creux, enchanteurs et magiciens qui vous disent : 'Vous ne serez pas asservis au roi de Babylone !' C'est le mensonge qu'ils prophétisent. » (Jr 27,8-9) « Quand seront accomplis les soixante-dix ans à Babylone, je vous visiterai et je réaliserai pour vous ma promesse de bonheur en vous ramenant ici. Car je sais, moi, les desseins que je forme pour vous (...) Vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me rechercherez de tout votre cœur, je me laisserai trouver par vous. » (Jr 29,10-13). Au moment où Israël

luttait pour sa survie comme peuple, il était hors de question de proclamer que le Dieu national abandonnait son peuple. Jérémie fut persécuté. Il échappa de peu à la mort.

Un peuple mort, appelé à renaître

Babylone envahit une première fois Juda en -597 et met le siège devant Jérusalem. Le roi régnant évite le pire en se rendant. Il paie un énorme tribut et accepte que l'élite de la population soit exilée. Dix ans plus tard, à la suite d'une révolte, Nabuchodonosor détruit Jérusalem et intègre le pays dans son empire.

Les Juifs emmenés en exil en -597 espéraient une intervention rapide de Yahvé pour les délivrer. Ils furent tétanisés par la prise de Jérusalem en -587 et l'arrivée d'une deuxième vague d'exilés. Le prophète Ezéchiel reprend manifestement l'une des expressions de leur désespoir : « Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite. C'en est fait de nous ! » (Ez 37,11).

Pour lui, ce slogan dit bien la réalité de la situation des exilés : un peuple anéanti, mort. Mais il poursuit : « Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël (...) Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez, et je vous installerai sur votre sol, et vous saurez que moi, Yahvé, j'ai parlé et je fais, oracle de Yahvé ». (Ez 37,12-14). Ailleurs, il précise : « Ainsi parle le Seigneur Yahvé (...) Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés (...) Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre cœur le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois (...) Vous habitez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. » (Ez 36,14-28). Dieu ne peut faire exister son peuple qu'en le rassemblant à nouveau sur sa terre, mais surtout en lui donnant un « cœur nouveau », un « esprit nouveau ». Il le rendra ainsi capable d'être enfin fidèle à l'alliance.

En -538, l'espérance formulée par Ezéchiel semble se réaliser : Cyrus, le roi des Mèdes, est vainqueur des Babyloniens. Il permet aux exilés de retourner dans leur pays d'origine. Un prophète anonyme⁴ exulte à son tour : « Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées. Voici, je vais faire des choses nouvelles, déjà elles pointent, ne les reconnaissez-vous pas ? Oui, je vais mettre dans le désert un chemin, et dans la steppe, des fleuves (...) pour abreuver mon peuple, mon élu ; le peuple que je me suis formé publiera mes louanges » (Is 43,18-21). Dans un

poème où il célèbre le renouveau de Jérusalem, il ajoute : « Ensemble, poussez des cris de joie, ruines de Jérusalem ! Car Yahvé console son peuple, rachète Jérusalem. » (Is 52,9).

Peuple choisi, parmi les nations

En -538 Cyrus, le roi des Mèdes, s'empare de Babylone. Il permet aux peuples exilés de retourner dans leur pays d'origine. Par vagues successives, des Juifs exilés rentrent au pays. D'autres font souche en Babylonie.

Jamais les Juifs ne retrouveront une réelle indépendance. Ils sont dominés par les empires qui se succèdent : les Perses, entre -538 et -334, les Grecs, avec Alexandre et ses successeurs à partir de -330, les Romains qui, à leur tour, s'emparent de Jérusalem en -63.

Dès le retour d'exil, l'espoir d'un avenir radieux, les promesses de la renaissance du peuple se heurtent à la réalité : le pays est ruiné, Israël ne retrouve pas son indépendance. La version actuelle de l'histoire d'Abraham est profondément marquée par cette situation.⁵ La parole de Yahvé à notre ancêtre est appelée à retentir dans notre vie : « Quitte ton pays, ta parenté, la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai ! » (Gn 12,1). Comme lui, vous êtes appelés à vivre le temps des promesses, non de la réalisation. Bénéficiaires d'une alliance « éternelle » (Gn 17), vous avez à « croire » que Dieu fera de vous son peuple (Gn 15,6).

Dans cette foi en la « Promesse » de Yahvé, les Juifs sont amenés à choisir des signes identitaires forts, qui les distinguent des autres peuples (la circoncision, l'observance du sabbat et des lois de pureté alimentaires) et leur permettent d'exister comme « peuple » partout, en toutes circonstances.⁶ Ils constituent ainsi un « peuple » tout à fait original dans l'Antiquité.

Les rédacteurs de l'histoire d'Abraham insistent : la « bénédiction » de Yahvé ne concerne pas le seul peuple élu mais « toutes les familles de la terre » (Gn 12,3). Si Isaac est présenté comme le « fils de la Promesse », Ismaël, le fils de la servante étrangère, est comme lui « fils d'Abraham ».

Cette conviction ne donne pas de ligne de conduite simple dans la vie concrète. Ainsi les livres d'Esdras et de Néhémie condamnent les unions avec des femmes étrangères et cherchent à imposer ce refus comme moyen radical de marquer la frontière entre ceux qui font partie du peuple élu et les autres hommes. En contrepartie, le petit livre de Ruth prône les mariages mixtes en louant les vertus de Ruth, la Moabite, allant jusqu'à en faire une ancêtre du roi David.

Vers -170 une nouvelle crise éclate : le roi Séleucide, dont dépendent alors les Juifs, veut les helléniser. Il interdit sous peine de mort tous les rites identitaires (observance de la Loi et du culte). Une fois de plus, le peuple d'Israël est menacé d'anéantissement.

Pour les rédacteurs du livre de Daniel, il n'y a plus rien à attendre de l'histoire actuelle. Il faudra que Dieu lui-même intervienne, radicalement et définitivement, pour anéantir les royaumes terrestres, véritables monstres surgis du chaos primitif et conférer la royauté au « peuple des saints du Très-Haut ». (Dn 7,27)⁷ Cette vision dualiste se développera dans un vaste courant, celui de la littérature apocalyptique.

D'autres Juifs se refuseront à une condamnation aussi catégorique. Ils proposeront de vivre autrement le rapport avec les autres nations. Ils s'inspireront de l'engagement solennel de Dieu repris en Ex 19,5-6 : « Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation



Gaël Roustan

sainte ». Pour être « peuple de Dieu », Israël aurait-il une mission particulière dans le monde ? Le petit livre de Jonas le laisse entendre, même s'il est contraint d'avouer que son héros n'échappe pas au cercle vicieux qui le fait passer de la fuite à la colère : comment pourrait-il approuver un Dieu dont le seul désir est de sauver, même nos pires ennemis, même les siens ?⁸

Conclusion

« Peuple de Yahvé », « Peuple choisi », « Peuple de l'alliance » : les formules jalonnent toute la Bible. Elles expriment la conviction profonde que l'identité d'Israël, sa raison d'être, sa vocation au milieu des nations est de répondre à cette promesse et à cet appel.

Une promesse, et donc un appel à ne jamais s'installer : « Vous serez mon peuple ! » Au long de son histoire, le peuple d'Israël a sans cesse été tenté de s'installer, de se replier sur lui-même, de considérer cette promesse de son Dieu comme une assurance tous risques, un engagement de sa part à le débarrasser de tous ceux qui l'empêchaient de vivre dans la sérénité, la tranquillité. La parole inaugurale de l'aventure d'Abraham s'adresse à chacun de ceux qui se réclament de lui : « Quitte ton pays, ta famille ! » (Gn 12,1).

Entrer dans cette perspective, se reconnaître comme « peuple de l'alliance » est toujours un engagement à vivre en partenaires d'un Dieu qui appelle les siens à créer des relations humaines qui fassent vivre. La parole de Yahvé à Moïse au buisson ardent ne cesse de provoquer les croyants : « J'ai vu la misère de mon peuple (...) Va, je t'envoie ! » (Ex 3,7-10)

Si la promesse concerne Isaac, Dieu bénit aussi Ismaël et « toutes les nations de la terre » (Gn 12,3). L'engagement de Yahvé avec son peuple n'est pas séparable de « l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres vivants, en somme toute chair qui est sur la terre ! » (Gn 9,16)

Comment vivre en peuple particulier au milieu des autres peuples du monde ? Les choix n'ont jamais été évidents. Les rédacteurs de la Bible font état des tâtonnements, des options parfois contradictoires entre volonté de préserver son identité et souci de l'ouverture à ceux qui sont « fils d'un même Père ». Ils ont laissé ouverts les débats, se sont refusés à trancher : il n'y a jamais de recettes toutes faites pour « faire peuple », mais des chemins qui seront toujours à inventer.

Jésus fut amené à se frayer un chemin dans le contexte complexe et diversifié de son époque.

Il appela des hommes à s'y organiser en nouveau « peuple de Dieu ». Après sa mort, ses disciples firent l'expérience de mutations profondes qu'ils étaient appelés à vivre dans cette perspective. Cela fera l'objet d'un prochain article de Repères.

**Francis Dumortier,
Marc Jacob**

1. Pour lire les livres d'Amos et d'Osée, reportez-vous au fascicule édité par l'ACO : Amos et Osée.

2. Dans le Deutéronome, le terme « aujourd'hui » renvoie toujours au temps du lecteur.

3. L'écriture du Deutéronome s'inspire des traités d'alliance que les Assyriens utilisaient pour régler la conduite de leurs vassaux. Une « alliance », même entre supérieur et inférieurs, n'est pas un engagement unilatéral ; chacune des deux parties doit s'engager par des clauses précises.

4. La Bible a été rédigée par de multiples auteurs restés anonymes. Les œuvres que nous avons entre les mains rassemblent des textes de diverses provenances, rédigés à des époques différentes. Le livre d'Isaïe est composé de deux grandes parties : les chapitres 1 à 39 contiennent des oracles dont certains remontent au prophète du VIII^e siècle, les chapitres 40 à 66 ont été écrits plus de 200 ans plus tard. Voir le fascicule édité par l'ACO : L'Ancien Testament, paroles d'hommes, parole de Dieu.

5. Vous pouvez vous reporter au fascicule édité par l'ACO, intitulé Abraham.

6. Des exilés ne sont pas rentrés au pays et ont fait souche en Babylonie. Par la suite, d'autres migrations de Juifs – volontaires ou forcées – eurent lieu jusqu'aux environs du premier siècle. Peu à peu se constitua ainsi une « diaspora » dans les grandes cités de l'Orient ancien. On estime aujourd'hui qu'au moins les trois quarts des Juifs vivaient hors de Palestine au premier siècle de notre ère.

7. Dans le chapitre 7 du livre de Daniel, les rois étrangers qui se succèdent sont présentés comme des bêtes qui s'en prennent aux « Saints » (les Juifs pieux). La figure du « Fils de l'Homme » y apparaît pour la première fois comme un symbole des Juifs qui refusent l'assimilation : G.Becquet, F.Dumortier, M.Jacob, La fosse aux lions, Paris, Ed. de l'Atelier, 1993.

8. Voir le fascicule édité par l'ACO consacré à la lecture du Livre de Jonas.